



COMMUNIQUONS

La «nature», dans une consciente ou inconsciente logique, par un équilibre constant entre la vie et la mort, la naissance et l'anéantissement a su harmoniser les forces contradictoires qui étaient à son essence même. Les contradictions qu'elle portait en elle ont été le moteur de ce courant, de cette action permanente que l'on appelle vie. Au départ, le flou, le général, puis par des tâtonnements, par des recherches, la vie s'est organisée.

Dans nos classes, nous essayons de retrouver ces courants profonds, d'écouter ces sourdes pulsions, ces langages troubles. Nous demandons au culturel empêtré de taire les bruits parasites de nos sociétés encombrées par la surabondance pour entendre encore chez les enfants le bruissement de cette vie qui balbutie, qui s'organise.

Premiers cris : premier langage.

Premières nourritures, pipi, caca : premiers plaisirs, premières amours.

Premiers pas : première conquête vers l'horizon.

Premiers mots : première conscience du poème latent.

Pour saisir et laisser se développer cela, il ne faut pas confisquer au nom de la «pédagogie» cet élan de vie.

Combien d'instituteurs — recyclés surtout — croyant bien faire, voulant ouvrir l'enfant à cette dure réalité qu'est la société, les armer par le langage, par la mathématique, pour qu'ils soient aptes à comprendre, pour qu'ils connaissent les codes, seule manière de se défendre et de survivre dans ce monde piégé, embarrassé de contradictions, de compromissions et d'inflation des langages, se perdent dans une nouvelle scolastique rénovée, plus attrayante mais aussi vide et inapte que la traditionnelle !

A cela les camarades répondent : «Armons-les à la vie par la vie !»

Le langage des hommes est compréhensible par les hommes ; s'il n'est pas détourné, compliqué,

découpé à des fins de manipulation, il doit être entendu.

Je pense à une enfant du cours préparatoire qui, lisant la lettre collective des correspondants et voulant découvrir le message des camarades éloignés, comprenait déjà au fur et à mesure du décodage ce que ce langage sous-entendait au-delà des mots, des lettres, des syllabes, de l'orthographe.

Nous sommes allés à la pi...

D'autres auraient dit : à la pipe du papa de poucet... Chantal a lu «à la piscine» parce que c'était évident, logique, le langage tenait droit, était clair, nous y allions aussi, les correspondants étaient comme nous. Elle ne se laissait pas aller à l'analyse qui stérilise, elle savait que ce qui était essentiel c'était cette compréhension globale du message et le grand plaisir de ressentir cette similitude avec l'autre et le plaisir que l'on éprouve en se baignant. Elle sentait la résonance affective, sensible des mots remplis.

Communiquons, donnons de l'ampleur à nos mots, à nos idées, à nos gestes, faisons que l'on se comprenne. Pour cela, travaillons ensemble. Laissons les spécialistes regarder leur aquarium et leurs «sujets», allons voir l'artisan qui nous apprendra l'histoire. Sentons toujours derrière l'idée cette main chaude qui passe le relais, qui communique.

Alors, si cela se fait, les mystificateurs, les mandarins, les confisqueurs de culture, les faux prophètes, les politiques, les théâtraux et les poéteux n'auront plus la place qu'ils ont dérobée dans le dos des gens.

Le langage se sera éclairci, les mots seront pleins, ils seront lavés ; plus de place pour les sous-entendus piégés, plus de place aux phrases qui résonnent comme des tambours de mort, plus de place aux mathématiques des bénéfiques et des prix de vente.

Jacques COUTOULY